

LES ABIDJJI

Une enquête
de J. C. DEREY

III - DANS L'EAU DU LAC SACRÉ

Un des pouvoirs principaux du Séké, nous l'avons déjà vu, est de guérir instantanément les plaies. Il suffit au Séké-puoné d'appliquer ses lèvres sur la blessure pour qu'elle se cicatrise dans la minute qui suit. Il peut aussi paraître les soins en appliquant sur la plaie un emplâtre de kaolin et d'œuf macérant dans une décoction de plantes.

Mais déjà les mains des vieillards, vermiculées par le temps, caressent les Tam-tam sacrés. La fête du DIPRI va commencer.

« BIDYO est mort pour que la terre se gonfle comme une marmelle et nous donne à têter ! Les semis sont faits, que la pluie vienne les féconder ! NYATE, KPOROU, AKELEDIE, KPOKPO qui hantent les eaux et les forêts, que les petits ventres élastiques se gonflent comme des balles !

Le sang a coulé, cabris, moutons, poulets vous ont été sacrifiés ! Pendant sept jours hommes et femmes ne se sont pas touchés. Ils ont ignoré les nourritures impures afin que DIPRI éclabousse par sa magnificence les fêtes du passé ! Fins prêts, les Séképuonés attendent avec sérénité le grand jour !

Abidji, isolés dans les campements de brousse, accourent à l'omon avant minuit ! Etrangers des grandes villes, accourez à l'omon avant minuit et que vos yeux s'agrandissent devant la puissance des Abidji ! Et vous sorciers, créateurs du Mal, Mangeurs d'âme, fiancés de la nuit, osez-vous mesurer au grand jour avec le Séképuoné !

Dodo, le grand Tam-Tam sacré parle depuis l'aube : « Le Mal rase les murs et rôde dans les maisons. Une année d'impuretés l'a installé confortablement en nos demeures. La gueuse flirte avec les innocents et dédaigne les vieillards. Demain, à l'aube de la fête, nous la chasserons loin du village et le village sera ainsi purifié ! Awwantés arrachés trop tôt à la lumière, soyez tous présents, demain est jour de SUSU ! Les Dyongbro résonneront en votre honneur et vos enfants « clairvoyants » converseront avec vous ! »

Dodo parla ainsi jusqu'au soir. Les cours intérieurs, cinq Séképuonés entourent un garçon d'une vingtaine d'années, étendu sur le sol. Les échos du Tam Tam sacré explosent au creux des poitrines et se mêlent aux pulsations du sang.

Le doyen des képuonés, très théâtral dans son bou-bou blanc immaculé égorge un poulet d'un coup de dents et en répand le sang sur les yeux du néophyte. Brusquement le garçon entre en transes. Cette opération accomplie, le sacrificateur pratique la divination : si les testicules du poulet sont noirs, les Egeu présents à cette cérémonie d'initiation sont défavorables, il faut recommencer le sacrifice jusqu'à ce que les testicules soient blancs. Alors, l'initiation proprement dite commence.

Un chien est amené dans le cercle des Séképuonés. D'un geste vif, le sacrificateur plonge son couteau dans la poitrine de l'animal et tous les Séképuonés ainsi que l'initié boivent le sang à même la plaie.

Après le sacrifice du chien, celui du mouton qui sera consommé à midi, accompagné d'abondantes libations de gin et de bangui, offertes par l'initié. Après le repas, les Séképuonés s'éclipsent dans la brousse et reviennent porteurs de plantes qu'ils laissent macérer. Les plantes sont pétrées dans l'eau avec du kaolin. Le néophyte boit en partie la mixture et le

reste est versé sur toutes les parties de son corps. A la fin de cette opération, le garçon devient un Séképuoné en puissance et peut alors participer activement à la fête.

Chaque plante choisie minutieusement guérit une plaie particulière. Pour accroître sa puissance, il suffira qu'un Séképuoné plus puissant que lui mâche des plantes spéciales mêlées à un œuf cru et lui communique le tout en une bouche à bouche solennel.

Minuit, les ruelles de Gomon sont désertes. Gomon se retire à l'intérieur de sa coquille. Interdiction absolue à tout quidam de pénétrer dans le village par la piste Ouest. Calfeutrés dans leur case, les hommes se taisent ou chuchotent.

Personne ne dort. Les Abidji savent que dehors, à quelques mètres du village, autour du lac sacré Kporou, à l'orée de la grande forêt ont lieu d'étranges conciliabules qui vont déterminer le sort de la fête. Abrités par la grande nuit, les Angrépuonés psalmodient des incantations, brûlent des herbes, accomplissent des gestes cabalistiques pour que Dipri soit un échec complet.

Pendant ce temps, les portes des maisons s'entr'ouvrent une à une et des silhouettes armées de pions se fauillent dans les ruelles jusqu'à la place de l'Enté. La caresse des poitrines fermes et des seins allongés qui balotent sur le nombril comme des couleuvres ivres. Lorsque toutes les femmes du village, jeunes et vieilles, nues, sont réunies, le rite de Sokroybe commence. Aucun homme n'a le droit de participer à cette cérémonie et encore moins d'assouvir ses instincts libidineux à travers les fentes des volets, sous peine de mort.

Ce rite nocturne et typiquement féminin doit exorciser le village et neutraliser les maléfices des sorciers.

Après des incantations visant à protéger le village, du fœtus au vieillard, les femmes se lavent le Lopo ou sexe et en répandent l'eau sur la piste pour « attaquer » les sorciers. Chez les Abidji, le Lopo de la femme est le siège d'une grande force magique. Il est fétiche, l'homme en détourne peureusement le regard. La femme se sert de son sexe comme d'une arme magique. Au cours d'une scène de ménage, plus d'un homme rend précipitamment les armes lorsque sa femme lui lance : « Que mon Lopo t'attrape ! »

Vers 4 heures du matin, cette conjuration basée sur la force du Lopo cesse. Les femmes regagnent discrètement leur case. A présent, tous les Abidji sont sur le qui-vive. L'aube est encore lointaine... Sous le lit, derrière la table, dans les calebasses, le long des murs, dans l'air vicié des cases, ils sentent bruite une présence invisible qui se faufile et les nargue... une présence à l'haléine empoisonnée et glacée.

Ils guettent les pas décroissants du chef de terre qui traverse le village pour se rendre à l'extrémité Est. Arrivé devant la dernière demeure, il se précipite à l'intérieur et se met à crier : « O Loh-Loh Ao ! Chassez le mal ! O Loh-Loh Ao ! » et les habitants des cases les plus proches reprennent ce hurlement en cognant comme des damnés sur les portes et les fenêtres, et ce cri se répète comme une traînée de poudre de maison en maison, laissant dans son sillage des hommes des femmes des enfants pris de possession, et le Mal surpris par cette atta-

que soudaine, jette sa besace sur ses épaules et s'enfuit vers l'Ouest, en direction de Sikenis.

Aucune personne n'a le droit de pénétrer dans le village par cette piste, risquant de ramener le mal dans son giron. Seul, le cordon ombilical reliant Gomon à Agboville, situé à l'Est, persiste.

Sept heures du matin. Dodo, le tambour parleur s'anime. L'aube est encore douce. Tandis que les messages du tam-tam emplissent l'air, saluant au passage l'année nouvelle, les habitants du Loa et de l'Enté se dirigent par groupes vers le lac Kporou pour procéder aux ablutions dans les eaux sacrées.

Trempeés de la tête aux pieds, ils se badigeonnent au kaolin et défilent dans la rue principale, lentement, en procession, le front et la poitrine ornés d'une croix tracée à l'argile blanche. Les olifans et les Dyongbro soulignent le caractère solennel de la procession.

L'eau du lac sacré a le pouvoir de déclencher le Kpon. Bientôt, des hommes ; en tranches se détachent des groupes. Un Abidji puis deux puis trois parcourent le village à grands pas, comme des automatés, le regard rivé, les yeux fixes, le corps raide, le buste légèrement penché en avant... Les rares Européens présents à la fête s'écartent précipitamment sur leur passage.

Les Séképuonés errent dans une autre « dimension » - court-circuités avec le monde des apparences...

Les toits des cases fument. La chaleur devient accablante. Un vieux griot, coiffé d'un chapeau à plumes silonne la rue principale du village, armé d'un gourdin qu'il abat gaillardement sur les voitures qui tentent de circuler. Le choc mat sur la tête déclenche aussitôt un sourire servile du pris en faute.

La fête commence. Des flambées éparées voltigent dans toutes les ruelles pour se concentrer en un foyer étrange, hystérique, déconcertant sur la place de l'Enté...

Un Séképuoné cherche avidement un couteau pour se piquer le ventre. Sa femme cache larme et la lui refuse avec obstination. Il est encore trop tôt pour passer aux actes...

Le Séképuoné obéit à son Egeu. Son génie personnel lui dicte la conduite à suivre. S'il se sent fort, le génie lui fera croire que son ventre est un tronc de bananier et l'incitera à la fin de la malléine à se larder par cette injection obsessionnelle : « pique, pique le bananier ! » Parfois, il arrive que l'Egeu s'oppose à ce genre d'exercices. L'homme doit lui obéir sous peine de mourir des suites de sa blessure.

Seules les femmes n'ont pas le droit d'être des Séképuonés. Le danger de se piquer au ventre entraînerait inévitablement la stérilité. Délestées du Séké, elles ont cependant droit à des compensations : la femme a le pouvoir mineur mais bien pratique de cuire œufs et bananes entre ses mains. Soulignons au passage que les écoliers Abidji qui quittent le village pour aller étudier à Dabou ou à Abidjan sont délestés de leur Séké inné. Avant leur départ, ils doivent macher des plantes spéciales qui ont le pouvoir de réduire et d'annuler le Séké acquis à la naissance.

Sur la place du village, les Egeu des hommes ; s'expriment diversement selon les personnalités :

un homme hennit, à cheval sur une haute branche de fromager, un adolescent se flagelle jusqu'au sang, un autre hurle inlassablement « Adjamo, je souffre ! Adjamo ! » dans une bouteille de bière vide, à l'intérieur d'un tronç d'arbre, dans l'oreille sceptique d'un spectateur, deux hommes se saisissent aux hanches et tourbillonnent en psalmodiant leurs souffrances...

À intervalles réguliers, des enfants, groupés par classe d'âge silonnent au pas de gymnastique la rue principale, en battant le sol devant eux à l'aide de longues baguettes, soulevant sur leur passage une épaisse poussière rouge :

« Les générations montantes passent, scandent-ils ! Après les génies, nous sommes les plus forts ! Personne ne peut se mesurer à nous ! » A l'intérieur d'une cour, un Séképuoné vitalise sa puissance en déglutissant laborieusement une mixture de plantes, de kaolin et d'œufs crus. L'œuf est partout, au bout de doigts, brandi, loué, vénéré, béni.

Quelques touristes sont déçus. Aucun homme ne se pique, aucun enfant n'est découpé en morceaux, aucun coup de fusil n'est tiré... Les yeux sont révoltés sans doute mais bien à l'abri dans les orbites. Ils suent, prennent des photos, et bientôt fatigués, préfèrent le tête à tête réconfortant d'une bonne bière bien fraîche ! Tandis que les non-initiés ne voient qu'hystérie collective, poussière rouge et chaleur, les « clairvoyants » à la démarche d'automates conservent fébrilement avec les génies et les Awanté.

Distraints par les borboroyements de la fête » Monsieur Victor Hugo hocha la tête, indulgent, et continue à noircir ses cahiers d'écolier.

A midi débutèrent les exercices magiques. Encerclés par une foule grondante, exigeante, harcelés par leur propre Egeu, les Séképuonés titubent, un couteau à la main. Les hommes « piquent » les bananiers d'un geste précis, au milieu du ventre et les bananiers saignent et ta-

PETIT LEXIQUE

ABIDJI

AREA : Génie de la forêt
ANGRE : Magie noire
AKELEDIE : Génie d'un ruisseau qui porte son nom
ANGREPUONÉ : Sorcier possédant la puissance Angré
AWANTE : Ancêtre qui hante à la fête du DIPRI le monde des vivants
BANGUI : Alcool de palme
CRATI : Ecuelle en bois
DODO : Tambour sacré
DYONGBRO : Clochette coquille
EGEU : Génie personnel de chaque Abidji
EIKPA : Génies qui protègent les Abidji
ENTE : Quartier du haut
FOUTOU : Purée de bananes
KPOROU : Génie du petit lac sacré portant son nom
KPON : Etat de transes d'un possesseur du Séké
KROKRO : Olifan
LOA : Quartier du bas
LOPO : Sexe de la femme
NYATE : Puissance divine, créatrice de l'univers
SEKE : Magie blanche où l'œuf joue un rôle très important
SEKEPUONÉ : Possesseur de la magie blanche qui lui donne un pouvoir singulier
SOKROYBE : Rite féminin à la veille de Dipri
SUSU : Jour consacré aux morts
TIKPE : Chef politique du village
WAWÉ : Principe vital, servant de point d'impact entre le corps et l'âme.

chent les shorts blancs et immaculés. Certaines blessures assez profondes, se cicatrisent immédiatement après l'application des lèvres d'un Séképuoné ou à l'aide d'un emplâtre dont nous avons déjà décrit la composition : kaolin, œufs et herbes magiques.

Les femmes posent un regard jaloux sur les ventres qui saignent et étirent si violemment bananes et œufs que les uns se carbonisent et les autres se brisent.

Deux Français, au teint couperosé, ricanent à la vue d'une blessure superficielle. Un Africain qui se tient derrière eux leur chuchote d'une voix douce d'aller aux abattoirs d'Abidjan assouvir leur fringale de sang.

« Cette année me confie un Abidji, les exercices magiques se limiteront aux coups de couteau... L'exercice suprême, qui est de découper et de recoller un enfant est exceptionnellement interdit. Raison : aucun participant à la fête n'est suffisamment puissant pour tenter l'exercice avec succès.

Si vous questionnez un Abidji, il vous affirmera avoir vu de ses yeux vu des hommes se mitrailler à bout portant, d'autres découper un enfant et le ressusciter. Je demeurais sceptique...

Cependant, au cours de la pause de 13 heures qui succède aux exercices magiques, j'eus la chance de bavarder avec deux Sénoufo, natis de la région de Korhogo. Le; homme; de leur race sont aussi capables de tours extraordinaires. Ils identifient des voleurs grâce à des miroirs magiques sur lesquels les visages des larrons se dessinent après certaines incantations. Ils évaluent aussi des abeilles justicières qui obéissent scrupuleusement au sorcier et inoculent la mort à mille lieux à la ronde, à la pointe de leur aiguillon. Les Sénoufo ont des bagues aussi qui enserrant le doigt dès qu'un plat ou une boisson servie est empoisonnée... Cependant leur puissance est essentiellement fétichiste...

Aucun rapport avec celle des Abidji. Avoient-ils déjà assisté à la fête du Dipri ? Oui, plusieurs fois. Depuis cinq ans, ils venaient régulièrement du Nord du pays pour la fête. Qu'avaient-ils vu ? Des ventres ensanglantés, des visages couverts de kaolin, extatiques, murmurant avec les Awanté... des chandails de grand-papa, grondant comme des orages, crachant de la mitraille sur les poitrines, les aines et les bras... des enfants étendus regardant sans ciller, des hommes se pencher au-dessus d'eux, armés de couteaux... et un peu plus tard, ces mêmes enfants recollés, gazouillant fiers d'avoir été choisis...

Je ne savais que penser. A 14 heures précises, Dodo, le grand tambour sacré avertit les Angrépuonés de se tenir prêts pour les compétitions magiques.

Un étranger ignorait la magie des Abidji resterait très perplexe devant le spectacle qui se déroule sous ses yeux : un Séképuoné marche à grands pas au milieu de la rue. Soudain, un Angrépuoné se dresse devant lui et barre le passage. D'un geste méprisant et très théâtral, il lui ordonne de faire un détour pour poursuivre sa route. Les deux hommes ; s'observent un long moment, en silence, (Il est à noter que semblable comportement peut être remarqué sur les trottoirs des grandes cités. Il se différencie de la compétition abidji par un torrent d'injures à faire rougir un dortoir de Markis).

A la fin de cette joute silencieuse et gestuelle qui peut durer fort longtemps, le Séképuoné reconnaît sa faiblesse, tend un œuf à son adversaire et effectue le détour, la tête basse.

Pour un « non-clairvoyant » ces jeux revêtent extérieurement un aspect infantile voire absurde.

Mais les « mangeurs d'œufs » se confrontent dans un univers totalement différent, régi par des lois et des impératifs qui échappent totalement au raisonnement logique : un Angrépuoné piège ses adversaires en construisant des barrières magiques. Un morceau de corde posé sur le sol devient un filet de chasse qui emprisonne impitoyablement un autre « clairvoyant », un peu d'eau jetée en travers de la piste se métamorphose en un fleuve aux proportions monstrueuses... Une branche anodine en une forêt inextrica-



Un mangeur d'œuf.

ble... un Angrépuoné pris au piège, à l'intérieur d'un cercle magique tracé sur le sol, hurle et se débat sans parvenir à franchir la barrière ; un autre encore, englué par son propre reflet dans un miroir, gémît et se traîne par terre sans parvenir à se décoller de sa propre image...

Tandis que le soleil décline un chien frissonne et traverse cercles enchantés, rivières et forêts en agitant sa queue d'un petit mouvement fatigué et blasé. La fête s'achève par une procession des différents quartiers de Gomon qui se rendent solennellement

au lac Kporou. Pendant que les Abidji procèdent à leurs ablutions purificatrices, leurs réux, détendus, libérés, une tortue affaîée sur l'ilot rocheux du lac sacré, pose sur son petit monde un sourcil voltairien.

FIN



Pendant la fête du Gomon...